

autres dans de grands camps en attendant de comparaître devant les conseils de guerre. Les troupes prussiennes, qui campaient autour de la moitié nord de Paris, avaient l'ordre de ne laisser passer aucun fugitif, mais souvent les officiers fermèrent les yeux quand les soldats écoutaient plutôt la voix de l'humanité que celle de leur consigne; et en particulier il faut rendre cette gloire au corps d'armée saxon qui s'est conduit d'une façon très humaine et laissa passer bien des gens, dont la qualité de combattant de la Commune était évidente...

Fr. ENGELS.

3

## V. I. Lénine : (mars 1908) Les enseignements de la Commune

Après le coup d'Etat qui termina la Révolution de 1848, la France tomba pour dix-huit ans sous le joug du régime napoléonien. Ce régime conduisit le pays à la ruine économique aussi bien qu'à l'humiliation nationale. Insurgé contre le vieux régime, le prolétariat assumait deux tâches, l'une nationale, l'autre sociale : libération de la France de l'invasion allemande et libération socialiste des ouvriers du joug du capitalisme. La réunion de ces deux tâches constitue le trait le plus original de la Commune.

La bourgeoisie formait alors un « gouvernement de défense nationale », sous la direction duquel le prolétariat devait combattre pour l'indépendance de la nation. En réalité, c'était un gouvernement de « trahison du peuple » qui voyait sa mission dans la lutte contre le prolétariat de Paris. Mais aveuglé par ses illusions patriotiques, le prolétariat ne s'en rendait pas compte. L'idée de patriotisme remonte à la grande Révolution du XVIII<sup>e</sup> siècle; elle s'empara de l'esprit des socialistes de la Commune, et Blanqui par exemple, révolutionnaire incontestable et adepte fervent du socialisme, ne trouva pour son journal de titre mieux approprié que ce cri bourgeois, la *Patrie en danger* !

La réunion de ces deux objectifs contradictoires — patriotisme et socialisme — constituait l'erreur fatale des socialistes français. Dans le Manifeste de l'Internationale de septembre 1870, Marx mettait déjà le prolétariat français en garde contre un engouement pour l'idée nationale mensongère : de profonds changements se sont produits depuis la grande Révolution, les antagonismes de classe se sont aggravés, et si la lutte contre la réaction de toute l'Europe unissait alors l'ensemble de la nation révolutionnaire, aujourd'hui, par contre, le prolétariat ne peut plus confondre ses intérêts avec ceux d'autres classes, de classes qui lui sont hostiles. Que la bourgeoisie porte la responsabilité de l'humiliation nationale ! L'affaire du prolétariat est de lutter pour affranchir le travail du joug de la bourgeoisie par le socialisme.

Et en effet, le véritable dessous du « patriotisme » bourgeois ne tarda pas à apparaître. Après avoir signé une paix honteuse avec les Prussiens, le gouvernement de Versailles aborda sa tâche immédiate, il lança une attaque pour arracher au proléta-